**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie
**Band:** 31 (1981)
**Heft:** 1

**Artikel:** Études critiques : célébrer les fêtes chrétiennes
**Autor:** Bridel, Claude
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-381189

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 113 (1981), P. 55-59

# CÉLÉBRER LES FÊTES CHRÉTIENNES

CLAUDE BRIDEL

Ce qui frappe le plus dans la publication que nous offre la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie*, c'est sa saveur proprement réformée. Précisons d'emblée qu'il ne s'agit nullement d'une de ces œuvres prétentieusement confessionnelles comme on en a trop vues dans le domaine liturgique ou pseudo-liturgique; le « collectif » qui consacre au service des Eglises de Suisse francophone le fruit de dix-sept années de patient labeur n'a rien de l'improvisateur se réclamant du prétendu anti-traditionalisme protestant pour jeter sur le papier — pis: dans la pratique ecclésiale — le résultat de rapides élaborations sans référence profonde aux sources permanentes d'une authentique liturgique. Mais alors, quelle liberté vraie dans le recours aux documents accumulés au long des siècles, quel besoin obstiné d'aider l'Eglise à célébrer la foi de toujours dans les mots d'aujourd'hui, et quelle tranquille volonté d'apporter ainsi une contribution spécifique au nécessaire renouveau cultuel de toutes les Eglises! Voilà qui est typiquement, activement réformé.

Il fallait aussi à l'entreprise, on l'aura compris, le fondement d'une solide information historique et d'une réflexion théologique attentive. Les auteurs ne cachent pas qu'ils ont trouvé enseignements et inspiration chez les « classiques » du renouveau liturgique occidental: Dom Casel, Jungmann, l'équipe de « La Maison-Dieu », mais aussi Peter Brunner, Richard Paquier, Jean-Jacques von Allmen, parmi d'autres valeurs sûres, mais dont ils ont su se distancer quand ils le jugeaient nécessaire. On sera sensible en outre aux citations des Pères et des Réformateurs dont la partie théorique n'est pas avare, et l'on ne tiendra pas rigueur à cet ouvrage volontairement non systématique de ne guère mentionner les écrits plus récents qui questionnent la liturgie chrétienne sous l'angle de la sociologie ou de la science des religions. On ne peut pas tout faire ni tout dire quand on a pour but premier de recentrer la célébration des réformés de langue française à la fin du XX^e^ siècle.

Une heureuse disposition fait que le lecteur se trouve en fait devant deux recueils complémentaires: le fort volume qui contient les textes mis au point pour la célébration, et un cahier de 28 pages serrées où se côtoient des renseignements techniques et l'exposé des options prises par les rédacteurs. Le

* *Liturgie des temps de fête à l'usage des Eglises réformées de la Suisse romande.* Epalinges, 1979, 410 p. — *Cahier d'accompagnement*, ibidem, 28 p.

célébrant recourra parfois aux données du second, espérons-le; le théologien, gageons-le, en privilégiera la lecture, se félicitant de l'apport simultané, rarissime à ma connaissance, d'une liturgie et de sa liturgique.

*Le « Cahier d'accompagnement »*

L'une des caractéristiques de notre vie liturgique, c'est qu'elle est périodiquement ranimée et rénovée à l'appel d'individus isolés ou de groupes particuliers. Les noms de Calvin, Ostervald et Eugène Bersier illustrent bien la première catégorie, tandis que la seconde est évoquée par le travail éminent d'« Eglise et Liturgie », voire celui plus caractérisé des liturgistes de Taizé. Les Eglises en tant que telles ne se mettent qu'ultérieurement à l'œuvre en mandatant des commissions qui, la plupart du temps, auront pour tâche principale de recueillir l'essentiel de ces travaux « prophétiques » et de leur donner le sceau de l'officialité. C'est ainsi, de toute évidence, que se sont constituées les Liturgies les plus récentes en Suisse romande: Genève, Jura bernois, Vaud. Avec la Communauté romande, on peut espérer que le processus sera un peu plus rapide, puisque ses membres appartiennent aux diverses commissions de liturgie de nos Eglises. Mais l'important demeure, à savoir que leur travail marque un tournant que les Eglises n'ont pas encore pris d'elles-mêmes; c'est ce qu'expose le « Cahier d'accompagnement ».

Dès ses premières origines décelables, le culte chrétien a été fondamentalement l'anamnèse d'un événement de l'histoire humaine: l'œuvre décisive du Fils de Dieu dans le « mystère pascal », la croix et la résurrection considérés comme un tout indissoluble. Célébrer pour le disciple, ce ne sera donc ni évoquer le passé de plus en plus lointain de ces journées en s'efforçant de les revivre par la mémoire et l'imagination, ni provoquer leurs effets par des paroles et des gestes rituels, mais bien invoquer toujours et encore dans la foi confessée le Saint-Esprit donateur du Christ aujourd'hui. Célébrer sous sa motion les événements que domine le sacrifice rédempteur, c'est se tenir dans leur actualité. On comprend dès lors pourquoi l'Eglise de Jérusalem fut attentive à situer son culte en un jour précis, le premier de la semaine, et pourquoi du reste le repas du Seigneur fut d'emblée conjoint au jour du Seigneur.

Mais on connaît bien cela. On devrait bien connaître aussi la manière dont, lentement, la célébration de l'unique dimanche se recentra annuellement sur la fête de Pâques, le dimanche par excellence, à partir duquel se constitua le triduum pascal dans son unité sotériologique et catéchuménale. Ce sommet si manifestement christocentrique devait être complété durant les quatre premiers siècles par la structuration de la cinquantaine pascale (la semaine des semaines!), de la semaine sainte et, enfin, du carême. Tel est le

noyau dur de l'année de l'Eglise, auquel on joindra tardivement, et à la faveur d'une histoire beaucoup moins cohérente, l'organisation de Noël avec son Avent et son temps d'exaltation jusqu'à l'Epiphanie. Si l'on veut parler d'une année ecclésiastique, qu'on n'oublie pas que plus de la moitié de ses jours sont qualifiés par l'attraction qu'exercent les semaines commémoratoires du Christ.

Il fallait rappeler brièvement ce qui précède pour bien montrer l'originalité du travail de la Communauté romande. Au lieu de s'attacher à la rédaction d'une Liturgie organisée pas à pas selon le déroulement de nos années d'hommes, nos auteurs ont opté résolument pour un recueil qui met en évidence le centre de notre foi, qui est aussi le centre de notre temps. A partir de là, par rayonnement et non plus de manière linéaire, on pourra prévoir ultérieurement la liturgie des dimanches « ordinaires ». Un simple coup d'œil sur l'aménagement de nos « agendes » officielles révèle alors la démarche incertaine de nos habitudes liturgiques, si peu focalisées par le mystère pascal; les conséquences en sont certainement graves sur le plan de l'homilétique, de la catéchèse et de la pratique des sacrements, mais c'est là une autre histoire.

On aurait pu craindre que, fascinés par la genèse du culte chrétien, les auteurs de ce cahier en aient oublié le devoir d'une critique lucide portant sur le devenir historique de tant de promesses. Il n'en est heureusement rien, puisque le rédacteur s'efforce au contraire d'expliquer au fur et à mesure ce qui s'est passé, de discuter les positions contradictoires et de justifier les options qui ont prévalu. On appréciera à cet égard tout ce qui est dit du carême et de son interprétation si fluctuante au cours des siècles, ainsi que le dialogue très éclairant engagé avec diverses tendances sur les festivités de Noël. Les réflexions conclusives sur le chant d'Eglise comme manifestation première de la participation communautaire sont également suggestives, encore que d'une prudence un peu trop mesurée.

### *La Liturgie*

Les principes étant posés comme nous venons de l'indiquer, il s'agit de juger leur réalisation pratique dans les textes proposés. Après tant de sagesse, voire d'érudition bien organisée, on pouvait s'attendre à un livre sérieux, peut-être même un peu sévère, très « balancé », supérieurement articulé et, pout tout dire, sans aucune place réservée à la fantaisie. Qu'on se donne alors la peine de le regarder de près et surtout de l'utiliser dans une assemblée paroissiale, et la plupart de ces soupçons se révéleront sans objet. Certes, il s'agit là d'une Liturgie très classique, mais il y a dans ces pages plus que des brèches ouvertes à l'irruption de cet « autre chose » qui peut, en arrêtant un moment la machine bien huilée ou même en la faisant un peu

grincer, rappeler à tous que nous ne célébrons pas d'ores et déjà le culte des anges... Par rapport aux Liturgies officielles, le pas est considérable; nous en verrons quelques exemples.

Mais qu'en est-il concrètement de la manière dont les grands thèmes retenus sont traduits en textes liturgiques? On s'étonnera, je crois, de ce qu'après avoir démontré, et avec quelle force, que le cycle de Pâques est primordial et que notre année chrétienne commence authentiquement dans la nuit pascale, le recueil s'ouvre... par les liturgies du temps de l'Avent. On ne comprendra pas très bien pourquoi, alors que la restauration de l'eucharistie hebdomadaire est une requête centrale de la Communauté romande, on prévoit (entre crochets, il est vrai) une sorte de congédiement des non-communiants au lieu d'une invitation à demeurer paisiblement à leur place. On peut s'interroger enfin sur le peu d'indications tendant à favoriser la participation de plusieurs officiants, pourtant préconisée ailleurs. Mais tout cela procède apparemment du souci pastoral qui anime les auteurs, désireux de ne rien brusquer et d'avancer au rythme de nos paroisses réelles.

Ces paroisses réelles, nous leur souhaitons de remarquer et de savourer certaines particularités propres à cette nouvelle Liturgie. Glanons trois exemples. Et réjouissons-nous tout d'abord de la suppression de l'inutile « prière d'adoration », doublet insolite, et de la réintroduction de la « prière du jour » avant les lectures bibliques qui, elle, a une signification propre. Félicitons les auteurs, ensuite, d'avoir prévu dans les prières d'intercession, souvent belles mais forcément d'une certaine inactualité, un moment réservé à de libres requêtes formulées par l'officiant (pourquoi pas à d'autres participants du culte, dans de petites assemblées?). Notons enfin l'intéressante proposition (liturgie du mercredi des cendres) de reprise sous forme méditative des thèmes de la prédication. A ce propos, disons notre satisfaction toute réformée de voir la prédication mentionnée, et donc obligée, dans la presque totalité des services. Et terminons en priant instamment les célébrants à venir de respecter les temps de silence prévus en plusieurs endroits.

Il reste à dire la qualité de la présentation matérielle du volume (d'une certaine beauté, solide, et même un peu « cossu »), et le soin avec lequel presque tout a été pensé, prévu, organisé, pour qu'on ne soit pas embarrassé par des vétilles au moment décisif.

Il faut encore mieux que du courage pour publier une Liturgie en forme par le temps qui court. Nul doute en effet que, même parmi les théologiens, il se trouve un certain nombre de hausseurs d'épaules pour écarter de leurs intérêts une telle réalisation. L'heure serait selon d'aucuns à la prédominance exclusive du spontané et de l'informel en matière de célébration. A de telles attitudes, on peut répondre de deux manières: en conviant ceux qui les affectent à une étude sérieuse et méthodique de la fonction liturgique de l'Eglise, et en leur démontrant dans les faits que là où ils voient une alterna-

tive, il est possible de croire à la richesse d'une complémentarité suscitée par l'Esprit. Par son beau travail, la Communauté romande nous aide à formuler l'une et l'autre réponses.